

Le « e muet » demande la parole !

Plaidoyer pour une langue française juteuse non-appauvrie

Pierre Paccoud 28/09/17 revu en 03/2020 Copleft, Licence Art libre <http://www.celibre.ovh>

Honneur des Hommes, Saint LANGAGE,
Discours prophétique et paré,
Belles chaînes en qui s'engage
Le dieu dans la chair égaré,
Illumination, largesse !

Voici parler une Sagesse
Et sonner cette auguste Voix
Qui se connaît quand elle sonne
N'être plus la voix de personne
Tant que des ondes et des bois !

Paul Valéry

La **langue maternelle** vient naturellement pour l'enfant, dans un subtil tuilage, prendre le relais du rôle du **lait maternel**, dans la construction de son humanité (voir Steiner, Lacan,...).

Le parler juste est ainsi un outil pédagogique majeur pour le professeur, dont dépend la future vigueur psychique de l'adulte que sera l'enfant.

L'école doit être le sanctuaire de la langue soignée, qui se trouve au-dehors trop souvent mise à mal par le flot du bavardage de personnages médiatiques incultes ou vénaux. La parole est souvent dévoyée par le seul souci manipulateur marchand, par une démagogie « jeuniste » infantilissante, ou par un dessèchement intellectuel utilitariste.

Une subtilité aujourd'hui souvent négligée dans la langue : le "**genre**" de la terminaison des mots comme précieux complément au "genre" des mots, venant y apporter respectivement une note de **chaleur** (féminin), ou une note de **lumière** (masculin).

Terminaison féminine (e dit « muet ») : il apporte à la parole une forme de douceur englobante qui suggère une ouverture, un prolongement dans l'indicible, chaleureux, mystérieux. *Exemple* : **le mystère**, **l'abeille**.

Terminaison masculine : introduit un ciselage du flux de la parole, comme un rayon de lumière qui découpe, aplati et précise le contour : ex : **le secret**, **le soleil**.

Le fruit et la pluie, par exemple, sont deux mots pleinement ancrés dans les deux genres polaires, et il serait barbare de prétendre les faire rimer !

1) Si on perd cette subtile qualité des mots, on perd aussi une grosse part de notre capacité à restituer la musicalité de la poésie afin d'en bénéficier ou de la faire savourer.

a) Respect des e muets indispensable à la juste rythmique des syllabes. Exemple :

Que la fin nous illumine Philippe Jaccottet (né en 1925)

Sombre ennemi, qui nous combats et nous resserres, Laisse-moi, dans le peu de jours que je détiens, Vouer ma faiblesse et ma force à la lumière : Et que je sois changé en éclair à la fin. Moins il y a d'avidité et de faconde En nos propos, mieux on les néglige pour voir Jusque dans leur hésitation briller le monde Entre le matin ivre et la légèreté du soir.	Moins les larmes apparaîtront brouillant nos yeux Et nos personnes par la crainte garrottées, Plus les regards iront s'éclaircissant et mieux Les égarés verront les portes enterrées. L'effacement soit ma façon de resplendir, La pauvreté surcharge de fruits notre table, La mort, prochaine ou vague selon son désir, Soit l'aliment de la lumière, inépuisable.
--	--

b) Alternance équilibrante et structurante de rimes masculines et féminines, (voir ci-dessous, La Fontaine et V.Hugo)

2) Le génie de la langue, en combinant genre des mots et genre de la terminaison va ainsi de façon très riche, apporter des nuances complexes et parfois paradoxales auto-contradictaires (génératrices d'anti-fragilité) pour empêcher le langage de n'être que sec et de ne transmettre que des « données d'information ».

En voici quelques illustrations saisissantes :

La vérité, **la vertu** : mots féminins à terminaison masculine

Le mensonge, **le vice** : mots masculins à terminaison féminine

Deux mots pour "presque" le même chose : *La contrée*, versus *le pays*

Deux mots remarquablement typiques en terme de genre : *La musique*, *le fric*

Immersion dans le "féminin" - partielle : *la nuit* - totale : *la pluie*, à ne faire bien-sûr jamais rimer !

L'acte est à terminaison féminine : **Je pense**, et son résultat est masculin par les deux bouts : **le sens**

Encore de la dualité qui parle : *l'espace* et *le temps*, *voir* (*l'œil*) et *entendre* (*l'oreille*), **le plastique** et **le musical**, et, pour la route, **une âme** et **un esprit**.

Exemple de rigoureuse alternance du genre des rimes (*bois* ne rime pas avec *joie*, mais avec *voix* et attention à prononcer « *Mon-sieur* » pour rimer avec « *flatteur* » :

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.
Jean de La Fontaine

À remarquer aussi la nécessité, pour la bonne récitation, d'une prise en compte appropriée de terminaisons féminines situées au cœur d'un vers.

Sonnet classique : Le premier vers du poème est masculin et son ultime, féminin. Rimes enjambées à genres alternés pour les deux quatrains et rimes croisées pour le chaînage des tercets.

Mon rêve familial Verlaine

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Autre exemple de rimes de genres rigoureusement alternés :

Écrit après la visite d'un bain Victor Hugo

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatrevingt-dix voleurs sur cent qui sont au bain
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.

Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,
A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,
Les ailes des esprits dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.
L'école est sanctuaire autant que la chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur

S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.
La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.
Faute d'enseignement, on jette dans l'état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral,
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif le plus vil faisons une lumière.
L'intelligence veut être ouverte ici-bas ;
Le germe a droit d'éclorre ; et qui ne pense pas
Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre.
Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,
Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or.